

## Le Chêne et le Roseau. (Fable de La Fontaine).

**Numéro d'inventaire** : 1979.01968.2

**Auteur(s)** : Gustave Fraipont

Firmin Gillot

Jean de La Fontaine

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint-Benoît Paris)

**Imprimeur** : Imprimerie-Librairie Quantin

**Collection** : Imagerie artistique Série 6 ; n° 19

**Description** : gravure de reproduction chromotypographique (reproduction par gillotage) feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 376 mm ; largeur : 281 mm

**Notes** : Illustration de la fable de La Fontaine : "Le Chêne et le Roseau" encadrant le texte imprimé. signatures dans la gravure : "G. Fraipont - Gillot sc." Fraipont (Gustave) : Dessinateur lithographe, illustrateur et graveur né en 1849. Firmin Marie Gillot (1820-1872) : graveur "paniconographe" (dans le Journal pour rire, d'après Grandville en 1851), il perfectionna l'héliogravure. Son procédé de zincographie, aussi appelé "gillotage", allait sonner le glas de la gravure sur bois de reproduction. Au verso, texte publicitaire

**Mots-clés** : Littérature française

Discipline et instruction familiale

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE  
Série G. — N° 19

# LE CHÊNE ET LE ROSEAU

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN  
7, rue Saint-Benoît, Paris.

(FABLE DE LA FONTAINE)



Le chêne, un jour, dit au roseau :  
Vous avez bien sujet d'accuser la nature :  
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau :  
Le moindre vent qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau,  
Vous oblige à baisser la tête.

Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête.  
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.  
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez pas tant à souffrir ;  
Je vous défendrais de l'orage :  
Mais vous naissez le plus souvent  
Sur les humides bords des royaumes du vent.  
La nature envers vous me semble bien injuste.  
Votre compassion, lui répondit l'arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.  
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;  
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans courber le dos ;  
Mais attendons la fin. Comme il disoit ces mots  
Du bout de l'horizon accourt avec furie  
Le plus terrible des enfants  
Que le nord eût portés jusque-là dans ses flancs.  
L'arbre tient bon ; le roseau plie.  
Le vent redouble ses efforts,  
Et fait si bien qu'il déracine  
Celui de qui la tête au ciel étoit voisine,  
Et dont les pieds touchoient à l'empire des morts.